

GFP 3337

Juillet-Décembre 51: C

# QUI A VOULU LA GUERRE DE COREE ?

les deux complices  
commencent  
et terminent  
les conflits  
quand ils veulent

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 276

VENDREDI 6 JUILLET 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## TRUMAN ET STALINE CRIMINELS DE GUERRE!

NON !  
à la hausse des prix

**Lib**  
Malgré la sévère et les faillites commerciales en progrès, la hausse des prix continue ses petits bonds dans la boucherie, la charcuterie, la crémierie, l'épicerie, etc., ainsi que dans le textile, la chaussure, l'ameublement, la droguerie, la quincaillerie... Même hausse dans les spectacles et chez les coiffeurs, hausse également pour le gaz, l'électricité, le charbon, et bientôt, de nouveau, les transports. Housse prochaine des impôts pour « récupérer » 360 milliards et équilibrer le budget 1951.

Les 20 millions de votants qui ont installé 546 représentants à l'Assemblée Nationale vont être soignés pendant cinq ans de bail. Et de la mosaïque des partis, exceptés les stalinistes rejettés dans une opposition durable, va sortir la prochaine équipe ministérielle prévue pour le jeudi 6 juillet, mélange d'indépendants, de M. R. P. de R. G. R., de S. F. I. O. et de R. P. F.

LA FUTURE EQUIPE AU TRAVAIL  
De quoi va s'occuper cette équipe ministérielle ? De mettre au point son programme. Et quel sera son programme ? L'éternelle histoire : le problème constitutionnel, ce qui signifie en clair de donner à l'exécutif des moyens plus puissants, c'est-à-dire de faire naître tout un appareillage législatif visant à réduire encore les possibilités de défense des travailleurs face à l'envaississement de l'Etat, à la nationalisation de la pensée et à la recrudescence arrogante des privilégiés économiques que les préparatifs de guerre favorisent.

Le deuxième point du programme gouvernemental sera le problème budgétaire qui ne peut se régler par l'épargne pas plus que par l'emprunt et qui se réglera par l'inflation et l'augmentation des impôts directs et indirects, à la consommation et à la production.

Problème délicat entre tous, après les grandes promesses de tous les journaux électoraux sur la déclassification. Les députés se chargeront de le mettre timidement sur le tapis en se hâtant de prendre la clé des champs pour les vacances. Ils seront d'attaque à la rentrée pour demander les sacrifices patriotiques.

Le troisième point sera le réarmement, dont les chaînes ont à peine démarqué en France et qu'il faudra financer

ZINOPoulos.

(Suite page 2, col. 4.)

demain, les peuples  
ne marcheront pas !

DES « pacifistes » nord-coréens franchissant le 38<sup>e</sup> parallèle, ou des « libérateurs » du Sud bombardant le pays, qui, au premier chef, est coupable ? Lorsque on voit des hommes, des femmes et des enfants massacrés, dans leur pays natal, par des individus venus de pays lointains, sous prétexte de défense de la paix, il est clair, immédiatement, qu'il s'est agi d'un massacre impérialiste. Dans la tragédie coréenne, une innovation se produit : l'impérialisme assassin s'est présenté sous deux visages antagonistes, le chinois et l'américain ! Donc, voilà deux ennemis de la paix qui demandent à être combattus par tous les partisans de la vie et de la liberté : or, derrière Pékin, et à Moscou, avec Washington il y a Londres, Paris, Berlin et... Madrid.

Des juin 1950, la Fédération Anarchiste apportait des solutions populaires de résistance contre les impérialismes qui commencent à s'entre-dévorer. La F.A. proclamait : 3<sup>e</sup> FRONT REVOLUTIONNAIRE ! Depuis, le combat 3<sup>e</sup> Front s'inscrit dans la réalité sociale n'a cessé de se renforcer...

Aujourd'hui, alors que l'impérialisme se perd dans de honteuses manœuvres diplomatiques, alors qu'un peuple se meurt, ne craignons pas, prouvant notre foi et mettant en lumière la cohésion de notre action et de notre pensée, de soumettre à tous, à nos amis, à nos compagnons de travail, à nos adversaires même, le témoignage que constituent les quelques extraits d'articles 3<sup>e</sup> Front, parus depuis un an, que le « Libertaire » a commencé à insérer la semaine dernière, et qu'il complète aujourd'hui :

(Suite page 2, col. 5.)

## LES COMMERÇANTS SONT-ILS des parasites ?

La période électorale a de nouveau attiré l'attention du public sur cette couche sociale qui joue en France un rôle non négligeable. Tous les partis, tous, ont tenu à proclamer leur soutien à défendre le commerce, tout au moins le « petit commerce ». Et le parti prétendu « communiste », mais qui n'a plus de communiste que le nom, a voulu se placer au premier rang. Dans la brochure « Comment sortir de l'abîme », que tous les électeurs ont eu en mains, on trouve, page 24, une série de propositions en faveur des « artisans, commerçants, petits industriels », par exemple : suppression de la patente, propriété commerciale intégrale.

Certes, les gros commerçants ne vont pas communiste et les petits commerçants soutiennent volontiers la démagogie radicale, M.R.P. ou R.P.F. C'est qu'ils craignent l'étalement, les contrôles, la fonctionnarisation que ne manquerait pas d'apporter le triomphe du

P.C.F. Mais ils aspirent à une plus grande « liberté », à un assouplissement des contraintes fiscales que leur promettent les partis du centre et de droite et le P.C.F., et c'est pourquoi leurs voix se sont dispersées sur tous les partis.

On comprend que le parti de Duxlos fasse l'impossible pour attirer cette clientèle dont l'apport n'est pas négligeable, cette clientèle qui ne vote pas sur des idées (cela, c'est bon pour l'ouvrier, naïf et généralement) mais sur des promesses promises. C'est par le caractère « terre à terre » de leurs aspirations, par la cohérence et la simplicité de leurs intérêts communs : moins d'impôts, moins de contrôles, que les petits commerçants constituent une partie tentante pour tous les politiciens qui espèrent les attirer tous à bon compte en les touchant là où ils sont sensibles. Il n'est donc pas étonnant qu'un parti antidirigiste comme le R.P.F. ait réussi facilement à les séduire. Il n'est pas surprenant non plus que les autres partis, socialistes et stalinistes, se soient livrés à leur égal à l'usage des surenchères.

Quelle est donc la position de ceux qui n'ont pas d'ambition électorale, de ceux qui cherchent en toute occasion la vérité, la lucidité, l'intérêt des masses travailleuses ? Quel est le point de vue de la F.A. sur les commerçants ?

C'est au problème du petit commerce que nous voulons nous attacher, puisque c'est celui-ci qui est posé et qui semble obscurcir quelque peu le point de vue révolutionnaire.

Le petit commerçant est-il un parasite ? Il n'est pas si facile de répondre à cette question si on ne caractérise pas d'emblée le petit commerçant, si on ne sépare pas la fonction de distributeur de sa fonction de parasite et de percepteur.

S'il s'agit seulement de mettre facilement les produits à la portée du consommateur, fonction utile, nécessaire, des organismes comme les grands magasins et leurs succursales et leurs « Uniprix » peuvent de plus en plus remplacer le petit commerçant, à bon compte pour le consommateur, à aussi bon compte pour l'Etat et les industriels. Ceci dans le cadre d'un régime abandonnant de plus en plus son aspect « trust ». Et s'il s'agit d'une société libertaire non étatique, d'une société libertaire, les organismes de distribution et leurs magasins de détail peuvent économiquement remplacer le petit boutiquier en l'utilisant et en lui assurant une rémunération plus sûre, moins sujette aux fluctuations économiques, le mettant, certes, sous le contrôle de la collectivité, mais le débarrassant de l'esclavage de l'Etat et des grossistes. Car la « liberté », l'initiative dont se targuent les petits commerçants ne sont qu'illusions. Le rôle de distributeur du petit commerçant peut donc être assumé comme celui de l'intermédiaire de l'importateur, etc., sans que l'institution du commerce soit maintenue. On sait d'ailleurs que le caractère « utilitaire » du petit commerce tend à disparaître au profit du caractère « patrimonial », puisque pour la même population et la même densité de produits, il y a en France 300 000 petits commerçants de plus en 1950 qu'en 1940. Et l'on peut poser qu'en 1940, il y avait déjà trop de détaillants.

On se demande bien en quoi sont utilisés socialement trois boulangeries, trois boucheries ou fruiteries dans une rue de 500 mètres. Du point de vue économique comme du point de vue hygiénique, il y a à laquelle chose d'indépendante. Et que dire de ces parfumeries, maroquineries, magasins de nouveautés, etc., qui sont multipliés ces dernières années ? On voit dans ce domaine combien est faussée, périmee la conception selon laquelle la « liberté », le « libertarisme » assurent à moindres frais le fonctionnement de l'économie. La concurrence ne joue pratiquement plus : il y a maintien des prix, du fait des contrôles étatiques et aussi de la peur collective des boutiquiers et de leur souci de gagner plus, le plus vite possible, non plus en faisant tort à concurrent, mais en s'entendant, ouvertement (syndicats de commerçants) ou facilement, sur le dos des consommateurs.

Il ne s'agit donc pas, aujourd'hui moins que jamais, pour le commerçant, d'accomplir un métier utile comme les

consommateur, fonction utile, nécessaire, des grossistes, etc. Il s'agit pour lui de s'enrichir ou de subsister, quelquefois durablement, au détriment des consommateurs et donc d'abord des travailleurs, en passant.

Il s'agit, sans nécessité pour l'ensemble de la population, de s'interposer entre le producteur et le consommateur en prelevant une redevance. De vivre, de s'enrichir autant que possible, sans rien produire en distribuant à grands frais ce qui pourrait l'être à bon marché par les coopératives. L'aspect « parasitaire » du petit commerce pourrait se résumer ainsi : en France, les travailleurs qui accomplissent un travail utile nourrissent plusieurs centaines de milliers de petits commerçants dont les tâches utiles devraient, dans la société libertaire, occuper 2 ou 3 fois moins de travailleurs des services publics.

Certes, beaucoup de petits commerçants travaillent de nombreuses heures, et un certain nombre d'entre eux ont bien du

FOENTIS. (Suite page 2, col. 6.)

autres. Il s'agit pour lui de s'enrichir ou de subsister, quelquefois durablement, au détriment des consommateurs et donc d'abord des travailleurs, en passant.

Il s'agit, sans nécessité pour l'ensemble de la population, de s'interposer entre le producteur et le consommateur en prelevant une redevance. De vivre, de s'enrichir autant que possible, sans rien produire en distribuant à grands frais ce qui pourrait l'être à bon marché par les coopératives. L'aspect « parasitaire » du petit commerce pourrait se résumer ainsi :

en effet, l'information suivante :

Alger, 28 juin. — Douze Espagnols, accompagnés de six enfants, ont débarqué clandestinement, dans la nuit du 25 au 26 juin, sur la côte algérienne, près de Béchar.

La barque, probablement espagnole, qui les a amenés à terre, a repris la mer aussitôt, tandis que les immigrants étaient emmenés par un camion qui devait les attendre.

La gendarmerie, alertée par des témoins, a réussi à retrouver les fugitifs. Les enfants ont été laissés à la garde des personnes qui avaient hébergé les parents. Une enquête est ouverte.

## UNE ENQUÊTE DU « LIB » (3)

## LE SCANDALE DES CHARLATANS !

A VANT de passer en revue quelques « guérisseurs » célèbres, il nous semble utile de faire connaître la position adoptée par la Fédération Nationale de Lutte Antituberculeuse, lors de sa première séance de Congrès, le 28 juin 1951.

Cette Fédération est composée exclusivement de tuberculeux ayant fait un séjour plus ou moins long en sana, donc placés mieux que quiconque pour décrire la question charlatanisme :

1<sup>e</sup> Nécessité pour la Fédération de mettre en garde les malades d'une façon plus sûre contre les dangers des remèdes qui leur sont proposés ;

2<sup>e</sup> Intervention auprès des Pouvoirs Publics pour une expérimentation rapide de tous les nouveaux remèdes ;

3<sup>e</sup> Dénonciation des campagnes de propagande au sujet des remèdes dont l'efficacité n'a pas encore été démontrée.

Et à présent, place aux « guérisseurs ».

A tout seigneur, tout honneur :

MESSEGUE: Radiesthésiste, Président

de l'Ordre des Guérisseurs. Soigne par bains de mer ou guérir grâce à ses bains de pieds miraculeux de tuberculeuses malades. Il obtient des résultats là où la médecine officielle a échoué. Il participe à conférences des tournées de propagande organisées par Ici-Paris. Au cours de ces séances, quelques docteurs et étudiants en médecine, furent conspués par assistance.

EVNARD: Radiesthésiste Magnétiseur. Prétend avoir obtenu grâce à l'application des mains des résultats dans les cas suivants : Meningite tuberculeuse, péricardite tuberculeuse, Exhile, lors de ses nombreux procès, une césarienne, son-dissant momifiée. S'est dérobé à diverses expériences lorsqu'il fut demandé de renouveler cette expérience devant témoins.

CATON: Explorateur et non docteur. Assiste du docteur Cot, suspendu par l'ordre des médecins. Ait connu de réputation au cours d'une exploration en Afrique d'un sorcier noir, qui lui aurait fait une plante mystérieuse guérissant la tuberculose. Telle est la version de l'hebdomadaire La Voix qui lance cette affaire. C'est toujours le même hebdomadaire qui informe ses lecteurs que le traitement Caton était appliqué avec succès à l'hôpital Beaujon sous le couvert d'émérites physiologues.

ROSSET: Médecin à l'époque, et soucieux de réformer l'orthodoxie de camarades inexpérimentés. Jérôme de Rosset, Professeur Etienne Bernard, qui me répondit que la méthode Caton n'était pas du tout expérimentée à Beaujon et que Caton était inconnu des médecins mis en cause.

DORE: de son état, docteur sur métal. D'après la presse: chercheur scientifique, chimiste, biologiste. Prétend guérir grâce à la morture : cancer, tuberculose, paludisme.

Jai assisté à l'expérience de Chambrossay, faite sur quatre cents malades. Résultat nul ; aggravations de nombreux malades.

Serge NINN. (Suite page 2, col. 1.)

LAMBERT. (A suivre.)

## Les menteurs de la Paix

### INTERVIEW IMAGINAIRE CHEZ LES COMBATTANTS DE LA PAIX...

A PRES avoir pris connaissance du résultat des élections, nous sommes allés à Paris. Un prolétaien en habit de soirée nous a donné quelques renseignements sur l'appartenance sociale de la majeure partie de ceux qui, le 17 juin, votèrent pour la paix et les listes du P. C. F.

Voici ce qu'a pu nous dire et nous confier ce valeureux combattant.

Yves Farge, Pierre Hervé, l'abbé Boulier, Picasso et sa colombe, officiers des combattants de la paix de Staline sont, étant travailleurs eux-mêmes, amis des travailleurs.

Proletaires et fils de prolétaires ils savent que, sur les chantiers, dans les usines, dans les ateliers et dans les champs, ceux qui s'épuisent pour avoir

droit au minimum vital ne rêvent que d'une chose, ne pensent qu'à une chose : poser leurs signatures à côté de celles de tous les Yves Farge, Pierre Hervé, abbé Boulier et Picasso qui, comme eux, jour après jour, se penchent sur l'établissement, descendant au fond de la mine, vont aux champs, creusent la terre, abattent des arbres,

construisent des maisons pour un bas salaire, un pauvre salaire, un lamentable salaire.

Yves Farge, Pierre Hervé, abbé Boulier et Picasso, logeant à Saint-Denis, à Saint-Ouen, à Aubervilliers, connaissent et le chômage et la faim savent que les travailleurs ne rêvent que d'une chose, ne pensent qu'à une seule chose : signer pour la Paix à côté des commerçants prolétaires, des prolétaires, des propriétaires fonciers prolétaires, des généraux prolétaires, des avocats prolétaires et des policiers

et des agents de la sécurité sociale.

Serge NINN. (Suite page 2, col. 1.)

## CHÈZ LES AUTRES

La Vie Ouvrière (C.G.T.K.).

On lit dans le dernier numéro de l'hebdo de l'ineffable Monnoussou : « Cette prime (de production)

... est destinée à pousser au maximum la cadence du travail.

... à la cadence infernale où les ouvriers et les ouvrières travaillent

... à la cadence réclamée par les ouvriers et les ouvrières travailleuses.

Ce que peuvent réclamer les ouvriers et ouvrières de chez Say?

— La réduction sensible des normes de production, pour être moins fatigués à la fin de la journée... »

Même souffre de cloche dans « Le Peuple » (C.G.T.K.).

« Pour l'augmentation des salaires et la prime de vacances, contre la productivité et l'accélération des cadences... »

Bravo ! mais comme nous aimerais que ces estimables frères nous disent ce qu'ils pensent des salards qui, lorsqu'ils étaient au pouvoir, ont créé et imposé les primes de production et les normes de travail.

## ENFANCE... JEUNESSE...

## La haine est-elle nécessaire ?

C'EST en lisant un de ces petits journaux aux intentions excellentes et au tirage limité : « Amitié, Réforme et Progrès », que cette vieille question m'a venue à l'esprit. Le titre de ce journal importait peu dans l'histoire ; non, l'important était le problème soulevé par la prise de position morale du groupe de jeunes, animant ladite feuille, selon laquelle prise de position « tous les hommes évolués et bons de foi sont d'accord sur un certain nombre de principes supérieurs ». Ces camarades pensent que l'opinion politique ou religieuse importe peu et axent leur action future sur la fraternité, dans « un climat de libre discussion, de bonne foi, de respect ».

Bien entendu, on ne peut que souscrire des deux mains à de telles idées, mais, après cela, est-il suffisant ?

Tous les groupes révolutionnaires, bolcheviks y compris (à leurs débuts, en tout cas), ont déjà agité le problème de la dignité humaine, du respect de l'individu, etc. Et il est fort probable que cette grave question ne sera pas résolue de sitôt. Voir les événements actuels, nous nous trouvons donc toujours devant ce dilemme : doit-on faire ? doit-on hater ?

Discutons : sentimentalement, nous sommes donc d'accord sur le coup de l'amour et de la confiance. SENTIMENTALEMENT, équivaut, ici, à THEORIQUEMENT, car, en fait, nous sommes au regret de constater qu'il ne suffit pas d'avoir des sentiments généreux pour faire triompher le bon droit, loin de là ! Cela n'est pas réjouissant, mais cette constatation s'impose de plus en plus. Nous ne pouvons donc pas qu'aimer mon prochain (comme on dit), en général, et tous les jeunes en particulier, mais cela ne me forcera pas à aimer les jeunes phalangistes, par exemple, ou les jeunes hitlériens

RENCORENTE  
FRANCO - ESPAGNOLE

les 14 et 15 JUILLET

Jeunes de la F.A.F. et sympathisants !

Sortie en forêt de Fontainebleau

(Lieu de réunion : la Faisanderie pour le 14 juillet. Pour le 15 aout : aux abords du canal. Un guide se trouvera à la porte du château de Fontainebleau les deux jours)

Horaires des trains (gare de Lyon) : du vendredi soir au samedi soir : 17 h. 35, 18 h. 28, 18 h. 50, 19 h. 14, 20 h. 28, 22 h. 53.

Billet simple 3<sup>e</sup> classe : 248 aller ; aller et retour, 496 fr. ; 40 % de réduction pour les groupes de 10 personnes ; 30 % de réduction pour les groupes de 10 personnes.

Billet de week end, valable du vendredi 12 h. au dimanche soir 24 heures : A. R. 320 fr.

Billet bon dimanche pour la journée seulement à 10 h. A. R. 270 cu 320, suivant arrêt en forêt.

Se renseigner dans le train aux agents de la S. N. C. F. pour l'endroit le plus près de la Faisanderie.

INTER-FAC  
Premier cycle  
à changement de vitesse

et autres chemises noires de 1936 (on pensevez-vous, jeunesse libérataires d'Espagne ?), tout cela pour le seul fait qu'ils sont « jeunes » comme moi. Pourtant M. Isidore Izakou l'humoriste bien connu, soutient, à quel chose chose passe, cette position. Izakou dans un rare moment de lucidité, a découvert (sic) que chaque jeune possérait en lui un potentiel révolté non utilisé. Ce fait résultant de la société actuelle qui tend à tenir la jeunesse en dehors de ses responsabilités propres, et d'une participation active à la direction du monde. Jusque-là, trop rien à dire, à part que nous remercions M. Izakou de nous avoir « appris » cela. Poursuivant sa théorie, celui-ci en conçoit que le fameux « potentiel révolté » tend à se réaliser de toutes façons, soit par un besoin de voyage, d'aventures, d'action, et cela explique pourquoi le succès des mouvements de jeunesse à tendance autoritaire. Nous rejoignons donc, et que nous disions tous, l'heure et, tout reconnaissant qu'il est certainement explicatif que des jeunes soient ainsi abusés, il n'en demeure pas moins que ces JEUNES FASCISTES furent nos ennemis, et que aujourd'hui, les jeunesse d'un de Gaulle, par exemple, ne pourraient, si elles existaient, être raisonnées par nous au nom de l'amour et de la bonté, mais, qu'au contraire, un seul langage leur conviendrait (si j'ose dire), celui, hélas ! de la force.

En résumé, camarades d'« Amitié, Réforme, Progrès », nous vous disons que nous sommes avec vous et avec toutes les bonnes volontés, mais qu'il est absolument dangereux de s'illusionner sur certains points. Croyez-nous, cela ne nous amuse pas d'écrire ce qui suit, mais cette haine nous la gardons, envers tous ceux qui nous l'imposent. Nous gardons au cœur cette colère dont parle Steinbeck dans son admirable « Raisins de la colère » ; rappelons-nous ses paroles : « Et les femmes regarderont les hommes, et elles étaient angoissées, car elles craignaient qu'ils ne fissent abatifs, et que la lutte fut fine, mais, quand elles les virent se redresser, parler entre eux avec animation, qu'elles virent leurs yeux éteincelants, elles sentirent que la COLERE LEUR RESTAIS, et que, par la même, rien n'était perdu... »

Christian LAGUE.

Être logé confortablement  
MANGER A SA FAIM

L'HOMME de 1951, en France principalement, est plus mal logé qu'il ne l'a jamais été en compagnie de l'évolution des choses. Des logements plus que centaines, sans eau, sans lumière et sans confort, l'homme apparaît comme une victime d'un autre âge. Un certain Jean Pipaud écrivait que la « France est un beau musée dans un grand parc ». Le musée est bien délabré et dans le parc que de taudis, que de casernes, de maisons inhabitables, de prisons et foyers d'infection.

Les immenses trésors qu'abritent les châteaux et les musées — qui ne servent à rien — seraient entre les mains des hommes le moyen de leur donner d'innombrables logements.

On laisse croupir ces richesses. De la vétusté des immeubles, on s'en moque. Les techniciens de la finance associés aux entrepreneurs de guerre préfèrent de beaucoup miser sur la destruction ; la fabrication des bombes rapporte plus que la construction des maisons.

Nous avons besoin de 5 millions de logements ; à raison de 10.000 par mois, cela nous fait 40 années de travail, sans compter l'entretien permanent de ce qui est construit.

La politique de nos affairistes ne nous permet pas d'envisager une telle progression. Au premier chef il y a l'argent — qu'ils disent. Même si nous avions des capitaux, nous ne pourrions construire à une telle vitesse.

Les gars du Bâtiment sont 250.000 qualifiés. Il nous en faudrait 600.000. Les matériaux manquent ; il y a pénurie de ciment, de chaux, de briques et d'acier. Nous subissons, avec la complicité de nos gouvernements, les agissements des matériaux de construction.

Cependant, 1.200.000 individus de 18 à 40 ans sont des manœuvres sans spécialité qui gagnent des salaires de famine. Nous pourrions professionnellement les former. Que non pas ! Il est préférable de les laisser mijoter dans la misère ; ils constituent ainsi un réservoir pour l'armée qui possède un nombre suffisant de casernes et si toutefois elle ne suffisent pas, un petit jardin quelque part au milieu d'une

STALINE  
ET TRUMAN(Suite de la 1<sup>e</sup> page)CONTRE  
LE REARMEMENT

La politique gouvernementale pave le chemin au fascisme et au stalinisme. Il nous importeraît peu que le gouvernement crée sa propre tombe si n'e此reut pas la nôtre en même temps. Avant que les démagogies dictatoriales ne tentent d'enregistrer leur profit les masses souffrantes, ruinées par l'inflation, il importe que les travailleurs brisent dans l'œil le complot des exploiteurs en dressant, contre Moscou et Thorez, comme contre Washington, Plevé et de Gaulle, le Troisième Front prolétarien.

René MICHEL (3-11-50).

## L'HEURE DU CHOIX

L'heure est venue de faire un choix décisif, clair, résolu.

Decisif, parce qu'il engage le destin du monde.

Clair, parce que la confusion est à la base de l'inaction populaire à qui on ne donne à choisir qu'en une fausse liberté et une vraie guerre.

Résolu, parce que les événements peuvent nous égaler de vitesse et que la lutte commencée devra être poursuivie quoi qu'il arrive.

C'est dans la perspective de ce choix, de cette prise de conscience, de cette volonté de survie que se situe la formation du 3<sup>e</sup> Front lancée par la Fédération Anarchiste.

Comme nous l'avons déjà précisé, il ne saurait être question, par là, de promouvoir quelque vague rassemblement organique d'hommes aux pensées divergentes dont des expériences récentes ont démonté l'inconsistance et l'inviability.

Mais, dans ce monde ébréé par le choc d'un capitalisme agonisant qui ne trouve de moyens de se survivre dans la guerre et d'un faux socialisme générant de nouvelles servitudes, nos efforts tendent à se réunir autour d'une idée. Idée-Front. Le refus instructif des multitudes comme la révolution des plus lucides ; à conceptualiser la révolte des hommes contre tous les esclavages sociaux, éthiques et militaires ; à réveiller les énergies populaires dont l'action fera surgir du chaos actuel un nouvel ordre social et économique.

À l'heure où le choix s'impose et devient inévitable, le « 3<sup>e</sup> Front » humain et révolutionnaire dressé contre l'absurdité du monde partage entre le lucide refus du sacrifice inutile et la volonté d'édifier une société à la mesure de l'homme.

C'est pourquoi il est ouvert à tous les hommes de bonne volonté.

FAYOLLE (1-11-50).

## ESPERANTISTES

La Kamarođod liberacean esperantistoj seigas a eti kie ekzistas en Tuluz (Toulouze), Liberecano Grupo.

Nia celo estas : interriali kun aliaj kamarođod kaj grupoj, labori senese disvagante niajn anakistian idealon per la Internacia Lingvo Esperanto, ankaŭ ni devas helpi la internacia organiza Senstatalano kaj aferojn iliajn.

Por kontakto skribu al Kamarođod : La Trenca, Maison des Syndicats, Cours Dillon, Toulouse.

Abonnement à « Senstatalo ». Un an = 200 fr., à : E. Guillemau, 55, rue de la Pomme, Toulouse. C.C.P. : 387-67 Toulouse.

ERRATUM. — Le « Comité de solidarité pour en recevoir l'assurance de ne jamais être abandonné à la ruine ».

Une campagne qui montre aux travailleurs où sont leurs véritables défenseurs : les staliniens flattant les boutiquiers ou les anarchistes énonçant ce petit commerce qui est loin d'être un obstacle négligeable sur la voie de la Révolution.

## Les menteurs de la Paix

(Suite de la première page)

prolétariens qui souffrent du plan Marshall et du Pacte Atlantique.

Yves Farge, Pierre Hervé, l'abbé Boulier et Picasso, après leurs longues heures de travail, passées, en usines, savent comme leurs camarades ouvriers que la paix est le bien commun de tous les travailleurs de ce pays, qu'ils soient commerçants, agents de change, anciens ministres, peintres célèbres, journalistes connus, prêtres catholiques, ou protestants, bossois ou paralytiques, tuberculeux ou unijambistes, hauts fonctionnaires ou manœuvres chez Renault.

Et pourtant quelques-uns de ces travailleurs ne sont pas convaincus et

cela ennuie Yves Farge, Pierre Hervé, l'abbé Boulier et Picasso. Quelques-uns de ces travailleurs, les manœuvres chez Renault notamment, pensent autrement et sont sans conteste dans l'erreur.

Les manœuvres de chez Renault sont même ceux de chez Michelin, et même un grand nombre de métallurgistes, de cheminots, de marins, d'employés, ne sont pas d'accord avec nos officiers des combattants de la paix. Ils poussent même leur désaccord si loin qu'on se demande si ces catégories de travailleurs ne sont pas en fin de compte les représentants authentiques de la classe ouvrière.

Jugez plutôt. Ces gens prétendent qu'il faut com-

battre. Ces gens prétendent qu'il n'y a pas de paix possible entre, d'une part, les salariés et, d'autre part, la bourgeoisie même si cette bourgeoisie est marxiste. Ces gens prétendent qu'Yves Farge, Pierre Hervé, l'abbé Boulier, Picasso et leurs semblables n'ont rien de commun avec la classe ouvrière et prétendent cela en mettant d'eux-mêmes hors du prolétariat. Ce prolétariat en marche dont le général Petit, Pierre Cot, d'Astier de la Vigeotte, de Chambrun, Aragon pour n'en citer que quelques-uns parmi les meilleurs, sont les représentants fidèles, n'en déplaise à certains congés payés qui ne regardent que leur intérêt propre sans tenir compte des intérêts des autres couches sociales du prolétariat : classes moyennes et autres. Ces gens, il faut le dire, ce sont les mêmes qui étaient pour l'échelle mobile et la grève quand les camarades Thorez, Crosat, Tillon et Farge, alors ministres, dans les deux autres cas la caisse est vide, parce que l'Etat contribue à la défaire par ses impôts (et à la remplir à moitié par ses subventions). Mais dans les trois cas, la mise en place de hauts fonctionnaires aux traitements somptueux, parfois créatures des hommes politiques, explique à côté de la hausse des prix des fournitures, matières premières, officiers supérieurs et subalternes, grandes communes de l'Etat, etc. Quelle place une effective politique du logement peut avoir dans les conditions actuelles où les gouvernements sont fascinés par les préparatifs militaires ?

Comment la misère des vieux, l'insuffisance des locaux scolaires peut intéresser les dirigeants qui ne pensent qu'à la défense en surface et à l'augmentation des traitements de garde mobile et de C. R. S. ?

## NON ! A LA HAUSSE

(Suite de la première page)

## LES VICTIMES

Les millions de personnes placées au bas de l'échelle sociale, travailleurs industriels, journaliers agricoles, petits paysans, petits pensionnés, petits travailleurs indépendants souffriront davantage pour permettre aux catégories sociales « supérieures » de se tailler la part du lion et, par là, nous entendons capitalistes industriels, financiers, gros propriétaires fonciers, gros commerçants, officiers supérieurs et subalternes, grandes communes de l'Etat, etc. Quelle place une effective politique du logement peut avoir dans les conditions actuelles où les gouvernements sont fascinés par les préparatifs militaires ?

Comment la misère des vieux, l'insuffisance des locaux scolaires peut intéresser les dirigeants qui ne pensent qu'à la défense en surface et à l'augmentation des traitements de garde mobile et de C. R. S. ?

## LES TROIS REVENANTS

Pour amuser la galerie les ténors fossilisés de la Chambre vont ressortir les têtes à massacre Sécurité sociale, nationalisation, S. N. C. F., alors que, si, dans le premier cas, on relève un vaste système de pots de vin comme le rapport de la Cour des comptes l'indique, dans les deux autres cas la caisse est vide, parce que l'Etat contribue à la défaire par ses impôts (et à la remplir à moitié par ses subventions). Mais dans les trois cas, la mise en place de hauts fonctionnaires aux traitements somptueux, parfois créatures des hommes politiques, explique à côté de la hausse des prix des fournitures, matières premières, etc., le déficit permanent.

## LES BASES DE LA LUTTE

Les travailleurs de toutes les catégories professionnelles sans distinction d'échelon et de qualifications doivent se grouper pour sortir de cette patauderie et étudier sur la base de leur entraînement les possibilités de réorganiser le système économique, tout en continuant la poursuite des objectifs immédiats.

1<sup>o</sup> Augmentation des salaires ;2<sup>o</sup> Echelle mobile ;3<sup>o</sup> Suppression des zones ;

C'est la poursuite obstinée de ces objectifs, conditionnée par le déplacement permanent du rapport des forces sociales qui permettra aux travailleurs d'entrevoir les possibilités pratiques de l'action gestionnaire, forme de lutte économique adaptée aux formes établies, parfois créatures des hommes politiques, explique à côté de la hausse des prix des fournitures, matières premières, etc., le déficit permanent.

## L'INSTITUTION

Les travailleurs de toutes les catégories professionnelles sans distinction d'échelon et de qualifications doivent se grouper pour sortir de cette patauderie et étudier sur la base de leur entraînement les possibilités de réorganiser le système économique, tout en continuant la poursuite des objectifs immédiats.

1<sup>o</sup> Augmentation des salaires ;2<sup>o</sup> Echelle mobile ;3<sup>o</sup> Suppression des zones ;

C'est la poursuite obstinée de ces objectifs, conditionnée par le déplacement permanent du rapport des forces sociales qui permettra aux travailleurs d'entrevoir les possibilités pratiques de l'action gestionnaire, forme de lutte économique adaptée aux formes établies, parfois créatures des hommes politiques, explique à côté de la hausse des prix des fournitures, matières premières, etc., le déficit permanent.

## L'INSTITUTION

Les travailleurs de toutes les catégories professionnelles sans distinction d'échelon et de qualifications doivent se grouper pour sortir de cette patauderie et étudier sur la base de leur entraînement les possibilités de réorganiser le système économique, tout en continuant la poursuite des objectifs immédiats.

1<sup>o</sup> Augmentation des salaires ;2<sup>o</sup> Echelle mobile ;3<sup>o</sup> Suppression des zones ;

C'est la poursuite obstinée de ces objectifs, conditionnée par le déplacement permanent du rapport des forces sociales qui permettra aux travailleurs d'entrevoir les possibilités pratiques de l'action gestionnaire, forme de lutte économique adaptée aux formes établies, parfois créatures des hommes politiques, explique à côté de la hausse des prix des fournitures, matières premières, etc., le déficit permanent.

## L'INSTITUTION

Les travailleurs de toutes les catégories professionnelles sans distinction d'échelon et de qualifications doivent se grouper pour sortir de cette patauderie et étudier sur la base de leur entraînement les possibilités de réorganiser le système économique, tout en continuant la poursuite des objectifs immédiats.

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Le dernier manifeste surréaliste

**N**OMBREUX sont ceux, assurément, qui s'acharnent à édifier autour du courant surréaliste contemporain, le mur du silence. L'un d'entre eux, le répugnant *Sat*, qui sévit à « Combat » se vit, récemment encore, renfoncer ses calomnies à l'égard de Breton dans la gorge : « Un « cassage de gueule » fut perpetré sur sa personne par nos amis impénitents !

Alors que Salvador Dali déclare : « Le Saint-Père a été fort intéressé et sur ses remarques j'ai même été amené à modifier quelque peu mon œuvre », que Aragon, lui, est attentif aux remarques du pape moscovite, que font les surréalistes ?

Un extrait de leur dernier manifeste nous en donne un brillant aperçu :

### HAUTE FREQUENCE

**A**UX fins habituelles, une partie de la presse a tenté d'exploiter les récents incidents survenus au sein du surréalisme, ce qui nous entraîne à un minimum de rappels et de détails.

Une école n'importe, beaucoup plus qu'une attitude, le surréalisme est, dans le sens agressif et le plus total du terme, une aventure. Aventure de l'homme et du réel lancés l'un par l'autre dans le même mouvement. N'en déplaît aux spirites de la critique attabées, toutes lumières éteintes, pour évoquer son ombre, le surréalisme continue à se définir par rapport à la vie dont il n'a cessé d'exalter les forces en s'attaquant à leur aliénation séculaire.

Il n'a pas à ressembler à la lettre de ce qu'il fut jadis. Moins encore à la caricature qui proposent ses adversaires. Trop que d'une version de son passé historique un peu expugnée par leurs soins, c'est en vain qu'ils essaient de faire prendre pour leurs limites du surréalisme celles, fort étroites, de leur entendement.

Beaucoup se rassurent aujourd'hui en croyant constater l'usure de certaines formes de « scandale » mises en vigueur par le surréalisme, sans s'apercevoir qu'elles ne pouvaient être que des formes temporaires de résistance et de lutte contre le scandale que constitue le spectacle du monde tel qu'il résulte de ses institutions. Ce scandale est aujourd'hui à son comble et justifie de notre part une protestation non moins active, quoique nécessairement différente de la première. A qui fera-t-on croire que la dégénérescence des formations politiques traditionnelles suffit à rendre platonique notre passion de la liberté. Les récents événements d'Espagne prouvent une fois de plus que l'absence de murs d'ordres partisans et éminemment gênants pour l'organisation de toute révolution, à commencer par la situation provisoire de la revendication humanitaire à une idéologie régressive, régnant en despote sur les multitudes.

Face à ce fléau nous soutenons plus que jamais que les différentes manifestations de la révolte ne doivent pas être isolées les unes des autres ni soumises à une arbitraire hiérarchie, mais qu'elles

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris

### CE QU'EST L'ANARCHISME

**L**Y : Ver un monde libertaire : 15 fr. (25 fr.). — **S. PARANÉ** : Les Anarchistes et la Technocratie, 20 fr. (30 fr.). — **F. A. Les Anarchistes et le Problème Social**, 20 fr. (30 fr.). — **P. KROPPENKAMP** : L'Anarchie, son idéal, sa philosophie, 30 francs (40 fr.). — **A. J. JONES** : Gens, 15 fr. (25 fr.). — **R. ROUKER** : De l'autre Rive, 3 fr. (8 fr.). — **J. FOUYER** : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.). — **F. ROTHE** : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — **B. BARDE** : La Justice Economique, 10 fr. (20 fr.). — **M. BAKOUNINE** : L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. (10 fr.). — **P. GILLE** : L'Intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.). — **T. L.** : La Laïcité, 12 fr. (22 fr.). — **IGNATIUS** : Asturies 1934, 12 fr. (22 fr.). — **A. PRUDHOMME** : Autobiographie d'Anarchiste, 40 fr. (55 fr.). — **G. LEVAL** : Anarchisme et Abondance, 20 fr. (30 fr.). — **E. RECLUS** : L'Anarchie, 15 fr. (25 fr.). — **A. mon Frère le Paysan**, 10 fr. (20 fr.). — **L. MICHELE** : Prise du Possessif, 3 fr. (6 fr.). — **LE MALAESTRA** : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — **ERNESTAT** : Tu et l'Anarchiste, 20 fr. (30 fr.). — **P.-J. PROUDHON** : Du principe fédératif, 200 fr. (230 fr.).

### ÉTUDES

**VOLINE** : La Révolution Inconnue, 450 francs (550 francs). — **M. BAKOUNINE** : Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — **P. GILLE** : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — **S. FAURE** : Mon Communisme, 250 fr. (290 fr.). — Les 12 propos subversifs, 280 fr. (310 fr.). — **G. LEVAL** : L'Anarchisme et la Révolution, 150 fr. (180 fr.). — **G. BERTEL** : Périr ou disparaître, 70 fr. (95 fr.). — **B.-P. HEFTNER** : Bakounine et le panafricanisme Révolutionnaire, 600 fr. (645 fr.).

### CRITIQUES SOCIALES

**BRILLON** : La Ligue du Progrès et l'Interprétation sociale à l'heure d'aujourd'hui. — **E. BERTH** : Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — **PRADAS** : La Crise du Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — **L. REBOUCHE** : La Révolution et l'estado (en espagnol), 150 fr. (180 fr.). — **NIHAM** : L'ère des Oubliques, 300 fr. (330 fr.). — **ERNESTAT** : La Contre-Révolution Étatisse, 15 fr. (20 fr.). — **R. LUXEMBOURG** : Réforme et Révolution, 90 fr. (105 fr.). — **M. YVON** : Ce qu'est devenir la Révolution Russie, 80 fr. (75 fr.).

— **V. SERGE** : La Nouvelle Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — **R. LOUZON** : L'Ère de l'Impérialisme, 30 fr. (95 fr.). — **M. COLLINET** : Tragédie du Marxisme, 350 fr. (410 fr.). — **C.-A. BONTEMPS** : Le socialisme et l'autorité, 150 fr. (180 fr.). — **F.-L. TOMORI** : Qui succédera aux Capitalistes ? 40 fr. (50 fr.). — **M. GRAHAM** : Pour la Liberté de Pensée violée, 10 fr. (15 fr.). — **E. de BOETIE** : Discours de la Servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.). — **G. LEVAL** : Le Communisme, 40 fr. (55 fr.). — **D. WIGHT** : McDonald et la mort de l'homme, 150 fr. (180 fr.). — **A. CILIGA** : Lénine et la Révolution, 40 fr. (50 fr.). — **KARL MARX** : Le Manifeste Communiste, 180 fr. (210 fr.). — Misère de la philosophie, 180 fr. (230 fr.).

### SYSTÈMES TOTALITAIRES

**D. ROUSSET** : L'Univers Concentrationnaire, 180 fr. (210 fr.). — Les Jours de mort, 570 fr. (640 fr.). — **A. KOESTLER** : Le Zéro et l'Infini, 300 fr. (330 fr.). — **Le Yogi et le Commissaire**, 240 fr. (270 francs). — **E. KOGON** : L'Enfer organisé,

les constituent les facettes d'un seul et même prisme. Parce qu'il permet aujourd'hui à ces feux diversément colorés mais également intenses de reconnaître en lui leur foyer commun, le surréalisme. L'un d'entre eux, le répugnant *Sat*, qui sévit à « Combat » se vit, récemment encore, renfoncer ses calomnies à l'égard de Breton dans la gorge : « Un « cassage de gueule » fut perpetré sur sa personne par nos amis impénitents !

Alors que Salvador Dali déclare : « Le Saint-Père a été fort intéressé et sur ses remarques j'ai même été amené à modifier quelque peu mon œuvre », que Aragon, lui, est attentif aux remarques du pape moscovite, que font les surréalistes ?

Un extrait de leur dernier manifeste nous en donne un brillant aperçu :

### HAUTE FREQUENCE

**A**UX fins habituelles, une partie de la presse a tenté d'exploiter les récents incidents survenus au sein du surréalisme, ce qui nous entraîne à un minimum de rappels et de détails.

Une école n'importe, beaucoup plus qu'une attitude, le surréalisme est, dans le sens agressif et le plus total du terme, une aventure. Aventure de l'homme et du réel lancés l'un par l'autre dans le même mouvement. N'en déplaît aux spirites de la critique attabées, toutes lumières éteintes, pour évoquer son ombre, le surréalisme continue à se définir par rapport à la vie dont il n'a cessé d'exalter les forces en s'attaquant à leur aliénation séculaire.

Il n'a pas à ressembler à la lettre de ce qu'il fut jadis. Moins encore à la caricature qui proposent ses adversaires. Trop que d'une version de son passé historique un peu expugnée par leurs soins, c'est en vain qu'ils essaient de faire prendre pour leurs limites du surréalisme celles, fort étroites, de leur entendement.

Beaucoup se rassurent aujourd'hui en croyant constater l'usure de certaines formes de « scandale » mises en vigueur par le surréalisme, sans s'apercevoir qu'elles ne pouvaient être que des formes temporaires de résistance et de lutte contre le scandale que constitue le spectacle du monde tel qu'il résulte de ses institutions. Ce scandale est aujourd'hui à son comble et justifie de notre part une protestation non moins active, quoique nécessairement différente de la première. A qui fera-t-on croire que la dégénérescence des formations politiques traditionnelles suffit à rendre platonique notre passion de la liberté. Les récents événements d'Espagne prouvent une fois de plus que l'absence de murs d'ordres partisans et éminemment gênants pour l'organisation de toute révolution, à commencer par la situation provisoire de la revendication humanitaire à une idéologie régressive, régnant en despote sur les multitudes.

Face à ce fléau nous soutenons plus que jamais que les différentes manifestations de la révolte ne doivent pas être isolées les unes des autres ni soumises à une arbitraire hiérarchie, mais qu'elles

constituent les facettes d'un seul et même prisme. Parce qu'il permet aujourd'hui à ces feux diversément colorés mais également intenses de reconnaître en lui leur foyer commun, le surréalisme. L'un d'entre eux, le répugnant *Sat*, qui sévit à « Combat » se vit, récemment encore, renfoncer ses calomnies à l'égard de Breton dans la gorge : « Un « cassage de gueule » fut perpetré sur sa personne par nos amis impénitents !

Alors que Salvador Dali déclare : « Le Saint-Père a été fort intéressé et sur ses remarques j'ai même été amené à modifier quelque peu mon œuvre », que Aragon, lui, est attentif aux remarques du pape moscovite, que font les surréalistes ?

Un extrait de leur dernier manifeste nous en donne un brillant aperçu :

### HAUTE FREQUENCE

**A**UX fins habituelles, une partie de la presse a tenté d'exploiter les récents incidents survenus au sein du surréalisme, ce qui nous entraîne à un minimum de rappels et de détails.

Une école n'importe, beaucoup plus qu'une attitude, le surréalisme est, dans le sens agressif et le plus total du terme, une aventure. Aventure de l'homme et du réel lancés l'un par l'autre dans le même mouvement. N'en déplaît aux spirites de la critique attabées, toutes lumières éteintes, pour évoquer son ombre, le surréalisme continue à se définir par rapport à la vie dont il n'a cessé d'exalter les forces en s'attaquant à leur aliénation séculaire.

Il n'a pas à ressembler à la lettre de ce qu'il fut jadis. Moins encore à la caricature qui proposent ses adversaires. Trop que d'une version de son passé historique un peu expugnée par leurs soins, c'est en vain qu'ils essaient de faire prendre pour leurs limites du surréalisme celles, fort étroites, de leur entendement.

Beaucoup se rassurent aujourd'hui en croyant constater l'usure de certaines formes de « scandale » mises en vigueur par le surréalisme, sans s'apercevoir qu'elles ne pouvaient être que des formes temporaires de résistance et de lutte contre le scandale que constitue le spectacle du monde tel qu'il résulte de ses institutions. Ce scandale est aujourd'hui à son comble et justifie de notre part une protestation non moins active, quoique nécessairement différente de la première. A qui fera-t-on croire que la dégénérescence des formations politiques traditionnelles suffit à rendre platonique notre passion de la liberté. Les récents événements d'Espagne prouvent une fois de plus que l'absence de murs d'ordres partisans et éminemment gênants pour l'organisation de toute révolution, à commencer par la situation provisoire de la revendication humanitaire à une idéologie régressive, régnant en despote sur les multitudes.

Face à ce fléau nous soutenons plus que jamais que les différentes manifestations de la révolte ne doivent pas être isolées les unes des autres ni soumises à une arbitraire hiérarchie, mais qu'elles

constituent les facettes d'un seul et même prisme. Parce qu'il permet aujourd'hui à ces feux diversément colorés mais également intenses de reconnaître en lui leur foyer commun, le surréalisme. L'un d'entre eux, le répugnant *Sat*, qui sévit à « Combat » se vit, récemment encore, renfoncer ses calomnies à l'égard de Breton dans la gorge : « Un « cassage de gueule » fut perpetré sur sa personne par nos amis impénitents !

Alors que Salvador Dali déclare : « Le Saint-Père a été fort intéressé et sur ses remarques j'ai même été amené à modifier quelque peu mon œuvre », que Aragon, lui, est attentif aux remarques du pape moscovite, que font les surréalistes ?

Un extrait de leur dernier manifeste nous en donne un brillant aperçu :

### HAUTE FREQUENCE

**A**UX fins habituelles, une partie de la presse a tenté d'exploiter les récents incidents survenus au sein du surréalisme, ce qui nous entraîne à un minimum de rappels et de détails.

Une école n'importe, beaucoup plus qu'une attitude, le surréalisme est, dans le sens agressif et le plus total du terme, une aventure. Aventure de l'homme et du réel lancés l'un par l'autre dans le même mouvement. N'en déplaît aux spirites de la critique attabées, toutes lumières éteintes, pour évoquer son ombre, le surréalisme continue à se définir par rapport à la vie dont il n'a cessé d'exalter les forces en s'attaquant à leur aliénation séculaire.

Il n'a pas à ressembler à la lettre de ce qu'il fut jadis. Moins encore à la caricature qui proposent ses adversaires. Trop que d'une version de son passé historique un peu expugnée par leurs soins, c'est en vain qu'ils essaient de faire prendre pour leurs limites du surréalisme celles, fort étroites, de leur entendement.

Beaucoup se rassurent aujourd'hui en croyant constater l'usure de certaines formes de « scandale » mises en vigueur par le surréalisme, sans s'apercevoir qu'elles ne pouvaient être que des formes temporaires de résistance et de lutte contre le scandale que constitue le spectacle du monde tel qu'il résulte de ses institutions. Ce scandale est aujourd'hui à son comble et justifie de notre part une protestation non moins active, quoique nécessairement différente de la première. A qui fera-t-on croire que la dégénérescence des formations politiques traditionnelles suffit à rendre platonique notre passion de la liberté. Les récents événements d'Espagne prouvent une fois de plus que l'absence de murs d'ordres partisans et éminemment gênants pour l'organisation de toute révolution, à commencer par la situation provisoire de la revendication humanitaire à une idéologie régressive, régnant en despote sur les multitudes.

Face à ce fléau nous soutenons plus que jamais que les différentes manifestations de la révolte ne doivent pas être isolées les unes des autres ni soumises à une arbitraire hiérarchie, mais qu'elles

constituent les facettes d'un seul et même prisme. Parce qu'il permet aujourd'hui à ces feux diversément colorés mais également intenses de reconnaître en lui leur foyer commun, le surréalisme. L'un d'entre eux, le répugnant *Sat*, qui sévit à « Combat » se vit, récemment encore, renfoncer ses calomnies à l'égard de Breton dans la gorge : « Un « cassage de gueule » fut perpetré sur sa personne par nos amis impénitents !

Alors que Salvador Dali déclare : « Le Saint-Père a été fort intéressé et sur ses remarques j'ai même été amené à modifier quelque peu mon œuvre », que Aragon, lui, est attentif aux remarques du pape moscovite, que font les surréalistes ?

Un extrait de leur dernier manifeste nous en donne un brillant aperçu :

### HAUTE FREQUENCE

**A**UX fins habituelles, une partie de la presse a tenté d'exploiter les récents incidents survenus au sein du surréalisme, ce qui nous entraîne à un minimum de rappels et de détails.

Une école n'importe, beaucoup plus qu'une attitude, le surréalisme est, dans le sens agressif et le plus total du terme, une aventure. Aventure de l'homme et du réel lancés l'un par l'autre dans le même mouvement. N'en déplaît aux spirites de la critique attabées, toutes lumières éteintes, pour évoquer son ombre, le surréalisme continue à se définir par rapport à la vie dont il n'a cessé d'exalter les forces en s'attaquant à leur aliénation séculaire.

Il n'a pas à ressembler à la lettre de ce qu'il fut jadis. Moins encore à la caricature qui proposent ses adversaires. Trop que d'une version de son passé historique un peu expugnée par leurs soins, c'est en vain qu'ils essaient de faire prendre pour leurs limites du surréalisme celles, fort étroites, de leur entendement.

Beaucoup se rassurent aujourd'hui en croyant constater l'usure de certaines formes de « scandale » mises en vigueur par le surréalisme, sans s'apercevoir qu'elles ne pouvaient être que des formes temporaires de résistance et de lutte contre le scandale que constitue le spectacle du monde tel qu'il résulte de ses institutions. Ce scandale est aujourd'hui à son comble et justifie de notre part une protestation non moins active, quoique nécessairement différente de la première. A qui fera-t-on croire que la dégénérescence des formations politiques traditionnelles suffit à rendre platonique notre passion de la liberté. Les récents événements d'Espagne prouvent une fois de plus que l'absence de murs d'ordres partisans et éminemment gênants pour l'organisation de toute révolution, à commencer par la situation provisoire de la revendication humanitaire à une idéologie régressive, régnant en despote sur les multitudes.

Face à ce fléau nous soutenons plus que jamais que les différentes manifestations de la révolte ne doivent pas être isolées les unes des autres ni soumises à une arbitraire hiérarchie, mais qu'elles

## LES LIVRES

## La mort en face</h2

# VIVRE !

**M**ILITER OU CREVER. Dilemme posé, voici deux ans, par les camarades du Centre de Formation des Militants de la F. A. Dilemme résolu, puisque ces camarades sont encore, aujourd'hui, parmi nous. D'où le titre de cet article.

L'un de ces jeunes, pour prendre un exemple, allait fonder un groupe anarchiste au sein même de son entreprise... et, tout en militant à l'intérieur de la C. G. T., animer un Comité d'unité et d'action ouvrière. Ces camarades préféraient-ils donc seulement que la revendication quotidienne, directe, était susceptible de promouvoir, dans l'immédiat, des conditions de vie satisfaisantes ?

On aurait tort de le penser : l'ouvrier « qui-ne-pas-de-politique » et plus forte raison, le militant anarchiste, sent bien que, de pair avec les nécessités journalières d'existence, se posent d'autres problèmes. Il sait aussi que d'autres combats demandent à être menés. De quoi s'agit-il ?

Le travailleur, même s'il militait dans son syndicat, éprouve le besoin de se préoccuper de questions générales : Il a des compagnons de travail, pourquoi ne sont-ils pas toujours des amis véritables ? Il a une famille, pourquoi n'en ressent-il pas toujours un légitime bonheur ? Il voit des bonnes d'organisations diverses en quête de son suffrage, pourquoi lui semblent-ils étrangers à ses soucis propres ?

C'est à tout cela que l'anarchiste répond : « Militier ou crever ! » Militant, il dit : « Quoi d'étonnant à ce que la camaraderie petite-bourgeoise, intéressée, ne veille pas l'amitié révolutionnaire, à ce que l'amour petit-bourgeois, égoïste, ne donne pas le honneur ? Et surtout, quoi de surprenant à ce qu'un « revendiquant pro-

Charles Devançon.

## Le calvaire des travailleurs Nord-Africains

### EMIGRATION

**P**OUR que mes compatriotes puissent vivre comme le commun des morts, sur les 25 millions d'indigènes peuplant l'Afrique du Nord, il faudrait que 24 millions au moins s'en évadent, l'autre million étant des collaborateurs vendus, des riches heureux de leur sort, ou tout simplement des idiots sans discernement. Mais comment faire pour déplacer des femmes et des enfants illétrés, ne comprenant pas un traître mot de français, quand on a souvent du mal à se faire comprendre soi-même ?

Qui faire des vieux ne pouvant plus travailler, et qui, suivant la coutume, sont à la charge des enfants ? Et l'argent du voyage, du logement, la menace du chômage en pays étranger, et bien d'autres obstacles qui sont toujours le partage du pauvre, sans compter les préjugés difficiles à faire disparaître chez les humains en régime capitaliste ou étatiste.

Malgré cela, ceux de mes compatriotes qui ont la chance de desserrer l'étreinte amènent en France femmes et enfants, et il n'est pas rare d'en rencontrer en nombre, surtout dans les banlieues de grandes villes.

Personnellement, je suis contre cette manière d'agir, car le Nord-Africain qui vient en France avec sa famille, est obligé de se soumettre à la dictature patronale et policière de crainte que les siens ne tombent dans la misère. On se débrouille mieux lorsqu'on est chez soi et en Afrique du Nord la solidarité joue à plein.

Un assez grand nombre d'entre eux, mariés en pays natal, trouvent plus rapidement de divorce et de se remettre ici, plutôt que de retourner outre-mer où la vie est intenable, sous la botte écrasante des colonialistes esclavagistes et arrogants.

Que l'on sache une fois de plus que

l'Afrique du Nord, toujours battue, ne s'est jamais avouée vaincue sous n'importe quelle conquête, et on en compte plus d'une d'antiquité à nos jours.

De tous temps son peuple s'est dressé, unanimement, les armes à la main, contre tous les oppresseurs. Ce qui est significatif, c'est qu'il n'y a jamais eu d'« Etat central berbère », mais des « collectivités fédéralistes » contre lesquelles se sont brisés tous les conquérants, des Romains aux Espagnols, sans oublier les Arabes et les Turcs, et sûrement demain les Français.

Pour bien préciser le caractère rebelle à toute domination de mes compatriotes nés dans l'Afrique, je suis obligé de revenir en arrière, pour bien montrer le courage de tout un peuple : sous la domination arabe et turque, seuls les citadins de quelques grandes villes d'alors se soumettaient au pouvoir central. La quasi-totalité de la population nord-africaine se refusait à l'impôt.

Aussi les gouvernements se voient obligés de laisser à la population son mode d'organisation qui consiste, même nos jours, à la dîme « volontaire » servant uniquement à l'entraide locale contrôlée par la base.

Autre fait significatif : le bey de Tunis et le sultan du Maroc, baïfous dans leur autorité, virent dans les Français un moyen de rétablir un pouvoir chancelant. Mauvais calcul, qui ne servit que les intérêts capitalistes français. C'est pourquoi je suis convaincu qu'un jour proche viendra où mes compatriotes découvriront leurs cousins germains qui sont les anarchistes. Leurs conceptions se rapprochent beaucoup, et tous ensemble ils feront rendre gorge aux oppresseurs et aux oppresseurs d'outre-mer.

SAÏL MOHAMED.

P.S. — S'adresse à la « Commission ouvrière », 145, quai de Valmy, Paris-X.

Des tractats s'adressent aux travailleurs nord-africains sont disponibles.

## LE COMBAT OUVRIER

### R. A. T. P.

Les camarades des Métro-Bus nous avaient par leur grève donné un bel exemple d'unité et de combativité. Mais il semble à présent que le mouvement entrepris soit entré dans une sombre décadence.

Il a été administré par la R.A.T.P. et n'a rien réussi ce qu'il cherchait, à « endormir » les grévistes ? Nous ne pouvons nous résigner à le croire. Mais alors, camarades des Métro-Bus, préparez-vous, dans vos comités de grève de base, à déclencher un mouvement qui doit être décisif.

### BANQUE

Un important mouvement revendicatif s'est fait jour chez les employés de banque de la région parisienne. Une grève d'avertissement a eu lieu avec un certain succès quant à l'unité, le 28 juin dernier. Les tractations ont été arrêtées depuis 1950, sans décider à faire révaloriser leurs salaires et à obtenir sans délai une prime de vacances de 10 à 15.000 francs.

### CITROËN-CLICHY

Depuis le 8 juin, les ouvriers des Forges Cîtrén (usine de Clichy) sont en lutte active pour leurs revendications. Malgré les tentatives de la direction de bloquer le mouvement, les travailleurs restent décidés à poursuivre leur action dans l'unité. Même les menaces de lock-out ne sont pas parvenues à entamer leur combativité.

Les gars des forges sauront valence parce qu'ils ont su rester unis.

### S. N. C. F.

Les licenciements menacent 1.500 cheminots du centre « La Garenne-La Folie ». La direction veut, en effet, transférer la section de révision du matériel Diesel à La Plaine-St-Denis et à Oullins (Rhône). Les travailleurs de « La Garenne-La Folie » sont décidés à s'opposer à ce démantèlement, dont eux seuls pourraient les conséquences. Ils ont déjà entamé la lutte en débrayant par trois fois, pour protester contre le chronométrage, arme que tente d'employer la direction pour « justifier » les compressions.

CHEZ PANHARD (Paris-13<sup>e</sup>)

Les 140 ouvriers de la chaîne de peinture de la « Dyna » se sont mis en grève, immobilisant par

leur action les chaînes montage et finition.

Parmi leurs revendications, clôturent l'incorporation des primes dans le salaire de base ; — la prime de vacances de 12.000 francs.

### A LA THOMSON-GENNEVILLIERS

Dans la semaine du 17 au 23 juin, grève tourmentante d'une heure par atelier.

Jeudi 23, grève généralisée de deux heures, mouvement retardant fortement les détails de l'alarme.

### SUCCES

De nombreux succès ont couronné ces jours derniers les actions qui avaient été entreprises dans leur principe.

La palmarès suivant démontre qu'il n'oublie pas de blâma qu'il n'est pas de lutte stérile. Qu'on en juge :

— General Motors : 10 francs horaire, plus 6 à 7.000 francs de prime de vacances.

— V.C.I.P.M. (10<sup>e</sup> Arrt) : 10 francs et une prime de 12.000 à 15.000 francs.

— Salomon : 8 à 10 francs de l'heure. La lutte se poursuit. Les fondateurs et les schumachers débrentent pour 20 francs et une prime de vacances de 10.000 francs.

— Lubrifiant (Levallois) : 6 à 7 francs d'augmentation pour la lutte.

— Sauret (Suresnes) : 1.400 fr. d'augmentation pour le mois de juin pour tous. Pour juillet : 7 fr. horaire.

— Aivaz : 8 francs de l'heure et 5.000 francs de prime de vacances.

— S.N.C.A.S.E. (La Courneuve) : les travailleurs revendiquent 10 francs pour toutes les personnes.

— Satam : Prime de bilan de 4.500 francs.

— Werbom : 7 à 10 francs horaires pour toutes les personnes.

— Matagot : 18 à 28.000 fr. de prime de vacances.

— Litard : 3.000 à 6.500 fr. trouvent face à lui son personnel

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## POUR L'INCREMENTATION GÉNÉRALE, NON HIÉRARCHISÉE DES SALAIRES

## Refusons les bonis et primes de rendement hiérarchisés

**D**EUX usines de métallurgie viennent de faire grève en province. Les métallos grévistes ont obtenu satisfaction partielle, leurs revendications ayant été partiellement satisfaites.

Il s'agit, d'une part, des Acieries de Longroy, à Sedan, dans les Ardennes. D'autre part, des laminoirs des Acieries de Firminy (Loire).

Les travailleurs des Acieries de Longroy ont obtenu que les primes qui leur sont accordées au titre du rendement soient désormais calculées pour :

— Les professionnels de la première catégorie, sur la base de 101 francs, au lieu de 52 francs ;

— La deuxième catégorie, 115 francs, au lieu de 58 francs ;

— La troisième catégorie, 132 francs, au lieu de 53 francs.

De plus, ils ont obtenu que les heures perdues en raison de pannes, d'atente, etc., ainsi que les pièces défectueuses, soient payées selon le minimum garanti de la catégorie.

Les travailleurs des laminoirs des Acieries de Firminy (Loire), après quelques jours de grève, viennent également d'obtenir que la prime de rendement soit calculée sur 150 francs au lieu de 141 fr. 50.

Ces deux actions sont importantes. Henri Raynaud, secrétaire de la C. G. T., les qualifie, dans l'*Huma* du 30 juillet, de succès exceptionnels. Il écrit :

« En fait, les travailleurs des Acieries de Longroy ont pu réaliser le mot d'ordre de la C. G. T. : plus de salaires de base servant au calcul du salaire au rendement ou aux pièces, qui soit inférieur au salaire minimum de la catégorie. »

Les travailleurs savent bien, cependant, qu'il n'y a pas si longtemps, le même Raynaud, de la même C. G. T., prônait le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Les travailleurs savent bien, cependant, qu'il n'y a pas si longtemps, le même Raynaud, de la même C. G. T., prônait le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par le triste Croizat. Mais, puis que Raynaud montre des velléités de mettre un frein aux méthodes de surexplotation de plus en plus développées dans les usines et principalement celles de la métallurgie, suivons-le sur ce terrain qui n'a jamais cessé d'être celui de notre lutte ouvrière.

Le travail au rendement, le stakanovisme réglementé par